

12

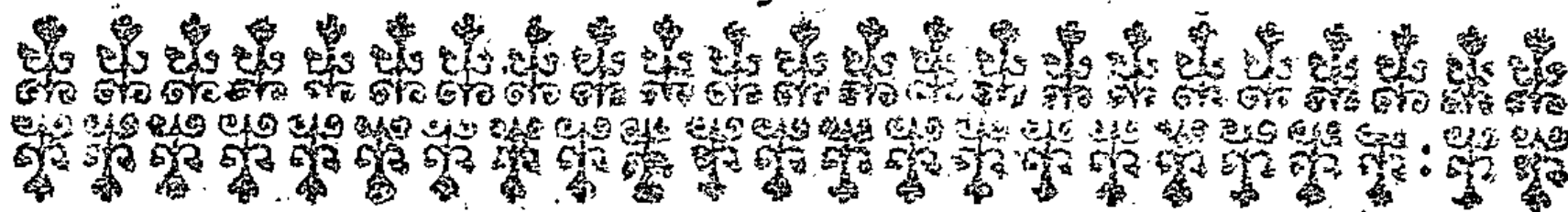
3554

† L E
 MAZARIN
 PORTANT
 LA HOTTE.
 DIT,

J'ay bon dos , ie porteray bien
 tout.

*(Mazarin) Il fut touché à Meudon de guise en Normandie
 le mesme jour que la Presidente Tambonneau
 sœur de M.^{de} Noailles sy refugia de guise
 en Paysanne fuyant la famine*

M. DC. XLIX.



LE MAZARIN TORTANT LA HOTTE

dit, Iay bon dos ie porteray bien tout.

MA foy tout le monde s'abuse
 Alors que la France m'accuse
 De cent maux que ie n'ay point fait,
 Je suis innocent en effet,
 Quoy que Prouvinces soient en armes,
 On dit mesme que i'ay des charmes
 Pour corrompre tous les esprits :
 C'est le subier de tant d'esorts
 Dont Colporteurs font tant de conte,
 Et souuent ie rougis de honte.
 Lors que i'entens ces vains propos ;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Il n'est rimeur dans sa colere,
 Il n'est point fils de bonne mere
 Qui ne me blâme en bonne foy
 Des crimes qui sont hors de moy,
 Chaque Marchand dans sa boutique
 N'ayant plus si bonne pratique,
 En iazant au premier venu,
 Dit d'un accent tout ingenu,
 Il faut croire que l'Eminence
 A mis au net toute la France,
 Elle se perd de bout en bout ;
 Mais ma foy i'ay bon dos, ie porteray bien tout.

Le Vigneron lors que l'orage
 A fait desordre au paysage,
 Me fait l'auteur de tous les maux,

Si l'on void desborder les eaux
 Chacun s'en prend à l'Eminence,
 Qui souuent à nul mal ne pense,
 Qui iamais à mal n'a pensé,
 Qui n'a pas encor commencé,
 Viuant dans la pure innocence,
 Quoy qu'on dise autrement en France,
 Ce qui vient troubler mon repos;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Les peuples, les Arcopages,
 Les fols aussi bien que les sages,
 Se sont portez au englement
 A m'accuser iniustement
 Du moindre mal qui les offence,
 Le Nautonnier prend la licence,
 Quand il void la mer en courroux,
 Et le pauvre planteur de choux
 Voyant son Iardin sans rosée
 L'Eminence en est accusée,
 Et i'entens tous ces beaux propos;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

L'Aduocat qui n'a de quoy frire,
 N'a de pensée que pour mesdire
 Contre le pauvre Mazarin,
 Et ie croy mesme que Varrin
 Au lieu de battre sa monnoye,
 N'ayant pas trop le cœur en ioye,
 A fait libelles contre moy,
 Ainsi ie le pense, ma foy,
 Et dans ces papiers que l'on crie,
 On dit que i'ay dans la Patrie
 Allumé le flambeau par tout;
 Mais ma foy i'ay bon dos, ie porteray bien tout.

On

On me nomme avec infamie,
 Toute l'Europe est ennemie
 Du beau nom qu'en naissant j'ay pris,
 Et ie sçay que les bons esprits
 Font de mon nom leur raillerie;
 Je sçay que gaigne-petit crie,
 En traînant tout son reuenu,
 Contre moy à luy inconnu,
 Et qu'il n'est lieu dessus la terre
 Où l'on ne m'ait liuré la guerre,
 Soit par le fer, ou par des mots;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy j'ay bon dos.

Chacun vient censurer ma vie,
 De toutes parts ie voy l'enuie
 Qui dans mille vilains portraits,
 Des crimes que ie n'ay point faits,
 Ont terni ma iuste loüange,
 Ils ont fait vn demon d'un Ange,
 M'ayant mis cornes sur le front,
 Il est bien vray que cet affront
 M'a fait mediter la vengeance
 Qu'on doit prendre de cette engeance
 Qu'autrefois on nommoit Badauts;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy j'ay bon dos.

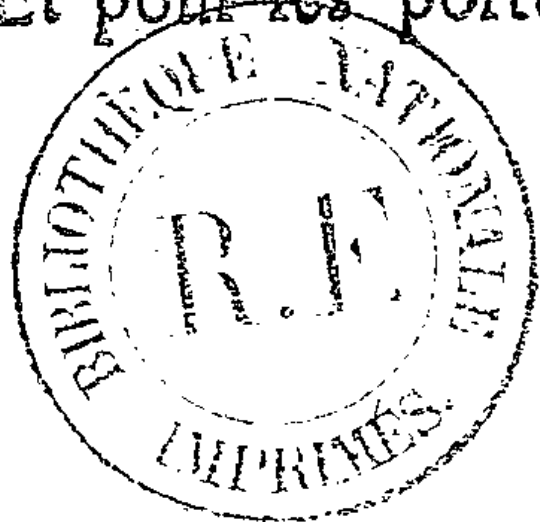
J'entens par tout que chacun crie,
 Il faut jeter à la voirie
 Ce franc maraut d'Italien,
 Qui vient de gripper tout le bien
 De la France qu'il vient d'occire:
 Ha! ma foy c'est vn mauvais fire

Qui sçait escorcher le François,
 Aussi sans en faire à deux fois,
 Ne faut-il pas qu'en pleine Greue
 Le bourreau promptement l'esleue,
 Voila l'entretien de ces fots;
 Mais ie veux porter tout, car ma foy i'ay bon dos.

Souuent de mes propres oreilles
 L'entens qu'on me chante merueilles,
 Mais cependant telles chansons
 N'ont rien des agreables sons
 Qu'en faueur de ce grand Ministre,
 Qui fut bien moins que moy sinistre,
 Apollon dessus les sommets
 Faisoit ouyr en temps de paix,
 Car i'entens qu'avec Eminence
 Le Poëte a fait rimer potence,
 Et desia ie pense estre au bout;
 Mais ma foy i'ay bon dos ie porteray bien tout.

Quand ie pense trouffer bagage
 Je rencontre dans mon voyage
 Messieurs les vents, & les lutins,
 Qui pour moy font plus les mutins
 Que l'on n'en fit és barricades,
 Dont le souuenir rend malades
 Tout ce que i'ay de Partisans,
 Qui ne sont pas guerriere gens,
 De Financiers toute la troupe
 N'est vaillante que sur la soupe,
 Ou quand il faut leuer impos,
 Et i'ay tous leurs pechez chargez dessus mon dos.

Chacun est fait au badinage,
 Il n'est en Cour Laquais ny Page,
 Qui pour vn demy quart d'escu
 Ne me fichast espingle au cu,
 L'estime mesme que Nerueze,
 Qui n'est pas des plus à son aize,
 Quoy qu'elle ait de moy pension,
 Tesmoigneroit sa passion
 Contre moy que personne n'ayme,
 Si ce n'est peut-estre moy-mesme;
 Mais il faut souffrir tous ces maux,
 Et pour les porter tous, ha! ma foy i'ay bon dos.



FIN.

